

« L'Echo »



Absence

Chaque jour a une heure particulière, à deux pas de la rivière, sur les sentiers frappés par tes pas répétés, seul humain dans l'espace d'air pur et de silence...

Moment que j'attends avec impatience..., voici mon complice le petit bois où résonne enfin l'écho de ta voix.

En duo, le chant des oiseaux, au loin le bruit de l'eau...parfois un chat, un chien, gardien sonore, bonheur éphémère que j'adore.

Situation maudite, inédite... Notre tourment : le confinement, l'absence.

Fané est mon bonheur, chaque minute me semble des heures mais donne à mon amour le vrai sens malgré nos corps en carence.

L'absence est un sentiment amer, la solitude un abîme profond...

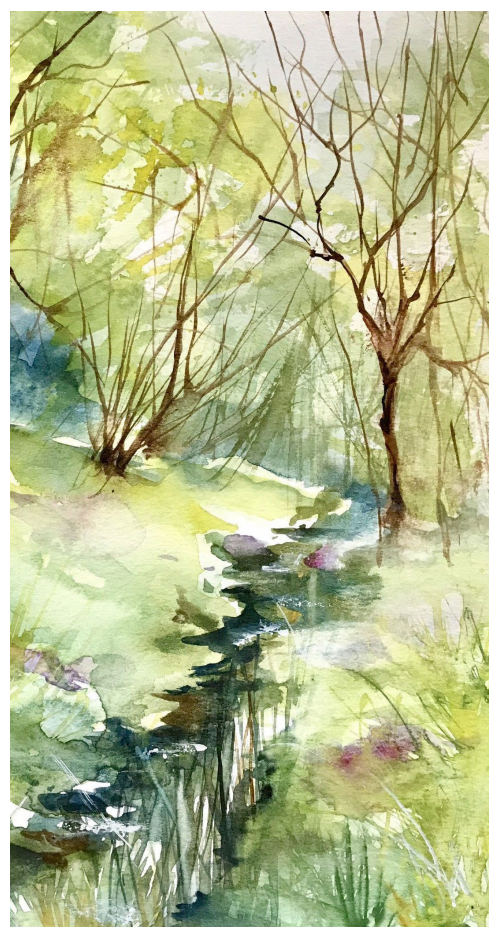
Puis le temps a passé, plus de minutes sombres, accalmie à l'horizon, l'humanité endormie reprend raison. Finie l'angoisse, vaincue la peur, les jours noirs s'abandonnent, espoir pour tous, guettant le temps de ton retour, que c'est bon les retrouvailles !!!

Que de doux arômes quand l'amour vous embaume !



Dynamiques
Etonnants
Simples

Sympathiques
Enjoués
Novateurs
Initiés
Ouverts
Rassemblés
Stimulés



Janine

Bon appétit !!!**Les croquettes de cabillaud**

Ingrédients pour 4 personnes (16 croquettes) : 225 g de filets de cabillaud, 450 g de purée de pommes de terre, 1 œuf, ½ oignon, 1 citron, 2 c. à soupe de farine, 25g de beurre, 2 c. à soupe d'huile végétale, quelques brins de persil, sel, poivre.



- ❖ Epluchez l'oignon et hachez-le finement. Emincez finement le persil.
- ❖ Faites cuire le cabillaud 10 minutes à la vapeur.
- ❖ Réduisez le poisson en miettes tout en prenant soin de retirer les arrêtes. Laissez refroidir.
- ❖ Ajoutez la purée de pommes de terre, l'oignon, le persil, et le jus d'1/2 citron. Incorporez l'œuf battu et assaisonnez.
- ❖ Humidifiez vos mains et formez des petites boulettes avec ma pâte.
- ❖ Dans une assiette, versez la farine avec un peu de sel et de poivre. Roulez les boulettes dans ce mélange.
- ❖ Faites chauffer le beurre et l'huile dans une grande poêle. Faites frire les croquettes de chaque côté jusqu'à ce qu'elles deviennent dorées et croustillantes.
- ❖ Servez immédiatement avec le reste du citron taillé en quartier et de la sauce tartare.

Recette proposée par Andrée

En des circonstances similaires à ce que nous vivons, voici ce que Madame de Sévigné aurait pu écrire à sa fille Madame de Grignan.

Jeudi, le 30^{ème} d'avril 1687

« Surtout, ma chère enfant, ne venez point à Paris !

Plus personne ne sort de peur de voir ce fléau s'abattre sur nous, il se propage comme un feu de bois sec.

Le roi et Mazarin nous confinent tous dans nos appartements.

Monsieur Vatel, qui reçoit ses charges de marée, pourvoie à nos repas qu'il nous fait livrer.

Cela m'attriste, je me réjouissais d'aller assister aux prochaines représentations d'une comédie de Monsieur Corneille « le menteur », dont on dit le plus grand bien.

Nous nous ennuyons un peu et je ne peux plus vous narrer les dernières intrigues à la Cour, ni les dernières tenues à la mode.

Heureusement, je vois discrètement ma chère amie Marie-Madeleine de Lafayette, nous nous régaloons avec les fables de Monsieur de La Fontaine, dont celle très à propos, « les animaux malades de la peste » !

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés ».

Je vous envoie deux drôles de masques : c'est la grand' mode. Tout le monde en porte à Versailles. C'est un joli air de propreté qui empêche de se contaminer.

Je vous embrasse, ma bonne, ainsi que Pauline.



Proposé par Nicole

Vieillir, c'est chiant. J'aurais pu dire: vieillir, c'est désolant, c'est insupportable, c'est douloureux, c'est horrible, c'est déprimant, c'est mortel. Mais j'ai préféré « chiant » parce que c'est un adjectif vigoureux qui ne fait pas triste. Vieillir, c'est chiant parce qu'on ne sait pas quand ça a commencé et l'on sait encore moins quand ça finira. Non, ce n'est pas vrai qu'on vieillit dès notre naissance.

On a été longtemps si frais, si jeune, si appétissant. On était bien dans sa peau. On se sentait conquérant, invulnérable. La vie devant soi. Même à cinquante ans, c'était encore très bien. Même à soixante. Si, si, je vous assure, j'étais encore plein de muscles, de projets, de désirs, de flamme.

Je le suis toujours, mais voilà, entre-temps j'ai vu dans le regard des jeunes, des hommes et des femmes dans la force de l'âge qu'ils ne me considéraient plus comme un des leurs, même apparenté, même à la marge.

J'ai lu dans leurs yeux qu'ils n'auraient plus jamais d'indulgence à mon égard. Qu'ils seraient polis, déférents, louangeurs, mais impitoyables. Sans m'en rendre compte, j'étais entré dans l'apartheid de l'âge. Le plus terrible est venu des dédicaces des écrivains, surtout des débutants. « Avec respect », « En hommage respectueux », Avec mes sentiments très respectueux. Les salauds !

Ils croyaient probablement me faire plaisir en décapuchonnant leur stylo plein de respect? Les cons ! Et du « cher Monsieur Pivot » long et solennel comme une citation à l'ordre des Arts et Lettres qui vous fiche dix ans de plus !

Un jour, dans le métro, c'était la première fois, une jeune fille s'est levée pour me donner sa place. J'ai failli la gifler. Puis la priant de se rasseoir, je lui ai demandé si je faisais vraiment vieux, si je lui étais apparu fatigué.

« Non, non, pas du tout, a-t-elle répondu, embarrassée. J'ai pensé que... » Moi aussitôt : « Vous pensiez que...? »

-- Je pensais, je ne sais pas, je ne sais plus, que ça vous ferait plaisir de vous asseoir.

-- Parce que j'ai les cheveux blancs?

-- Non, c'est pas ça, je vous ai vu debout et comme vous êtes plus âgé que moi, ça été un réflexe, je me suis levée...

-- Je parais beaucoup, beaucoup plus âgé que vous?

-- Non, oui, enfin un peu, mais ce n'est pas une question d'âge...

-- Une question de quoi, alors ?

-- Je ne sais pas, une question de politesse, enfin je crois... ».

J'ai arrêté de la taquiner, je l'ai remerciée de son geste généreux et l'ai accompagnée à la station où elle descendait pour lui offrir un verre.

Lutter contre le vieillissement c'est, dans la mesure du possible, ne renoncer à rien. Ni au travail, ni aux voyages, ni aux spectacles, ni aux livres, ni à la gourmandise, ni à l'amour, ni à la sexualité, ni au rêve.

Rêver, c'est se souvenir tant qu'à faire, des heures exquises. C'est penser aux jolis rendez-vous qui nous attendent. C'est laisser son esprit vagabonder entre le désir et l'utopie. La musique est un puissant excitant du rêve. La musique est une drogue douce.

J'aimerais mourir, rêveur, dans un fauteuil en écoutant soit l'adagio du Concerto n° 23 en "la-majeur" de Mozart, soit, du même, l'andante de son Concerto n° 21 en "ut-majeur", musiques au bout desquelles se révéleront à mes yeux pas même étonnés les paysages sublimes de l'au-delà.

Mais Mozart et moi ne sommes pas pressés. Nous allons prendre notre temps. Avec l'âge le temps passe, soit trop vite, soit trop lentement. Nous ignorons à combien se monte encore notre capital. En années ? En mois ?

En jours ?... Non, il ne faut pas considérer le temps qui nous reste comme un capital. Mais comme un usufruit dont, tant que nous en sommes capables, il faut jouir sans modération.

Après nous, le déluge ? ...Non !

Bernard Pivot

Extrait de : Les mots de ma vie.

Proposé par Nadine





Amusons nous...

Solutions des jeux dans le prochain numéro

Jeux de Mots

Quand on dit Eurêka ! On cryogénie !

Quand le schizophrène, ça ralentit !

Qui a un parachute doré se prépare un atterrissage de fortune.

Qui goûte à un chaud lapin peut connaître l'amour du râble !

Les mots rendent les cris vains.

La bourrée auvergnate n'est pas une pochtronne du massif central.

Une chèvre diplomate n'est pas un bouc émissaire !

Les Abyssins ne sont pas les vêtements du pape.

Une femme qui se dérobe ne se déshabille pas forcément.

Le lion et la lionne sont félins pour l'autre.

Pas de chauve à Ajaccio ! Mais à Calvi si !

Ne dites pas la nonne nymphomane mais l'amante religieuse !

On ne dit pas le tout petit poivrot mais l'ivre de poche !

On ne dit pas Amadeus est ici mais Mozzarella !

Si les têtes ondulées, les vaches aussi !

Ne donnez jamais de bol aux niaises !

Proposé par Marie-Jeanne



« Pour être libre, il faut vivre en respectant et en augmentant la liberté des autres. »

Nelson Mandela



Blagues

Une femme rentre chez elle et dit à son mari :

"Il faut renvoyer le chauffeur, ça fait deux fois qu'il manque de me tuer !"

"Laisse-lui encore une chance..."!!!



Un gamin, perpétuellement inquiet, demande à ses parents:

"Est-ce que j'ai été adopté?"

"Pas encore, nous n'avons mis l'annonce qu'hier!"



Une femme prend un amant pour la première fois.

Après avoir fait l'amour dans une chambre d'hôtel, rougissante, elle déclare:

"Je crois que ce n'était pas très bien ce que l'on vient de faire..."

"Tu as raison; on recommence et, cette fois, on s'applique!"

Proposé par Marie-Jeanne

Dicton



« Quand février pleure, avril rit. »

Solutions des jeux du numéro de janvier
Mots à mots : Ipoméé - éhonté - encens
Sudoku :

8	3	5	4	2	1	6	7	9
6	7	2	3	9	5	4	8	1
1	9	4	8	7	6	3	2	5
4	6	9	5	3	8	7	1	2
7	5	1	2	4	9	8	6	3
2	8	3	1	6	7	5	9	4
3	4	7	6	1	2	9	5	8
5	1	6	9	8	3	2	4	7
9	2	8	7	5	4	1	3	6

Ce numéro a été réalisé par Janine, Andrée, Nicole, Marie-Jeanne, Nadine et Chantal.